

LA ROCHE-GUYON

A quelques dizaines de kilomètres de la capitale, on rejoint la Roche-Guyon, entre Vétheuil et Giverny, deux villages où Claude Monet résida successivement. Installé sur un méandre de la Seine (la boucle de Moisson), le village est d'abord célèbre pour son château, adossé aux grandes falaises crayeuses qui surplombent le fleuve. L'histoire du château est aussi riche que ses éléments sont éclectiques : au sommet, le donjon rappelle les origines médiévales de l'édifice. Plus bas, c'est un mini Versailles qui s'offre au visiteur, avec ses pavillons, sa cour d'honneur et ses écuries construites au XVIII^e siècle sous l'impulsion d'Alexandre de La Rochefoucauld, un duc exilé par Louis XV.



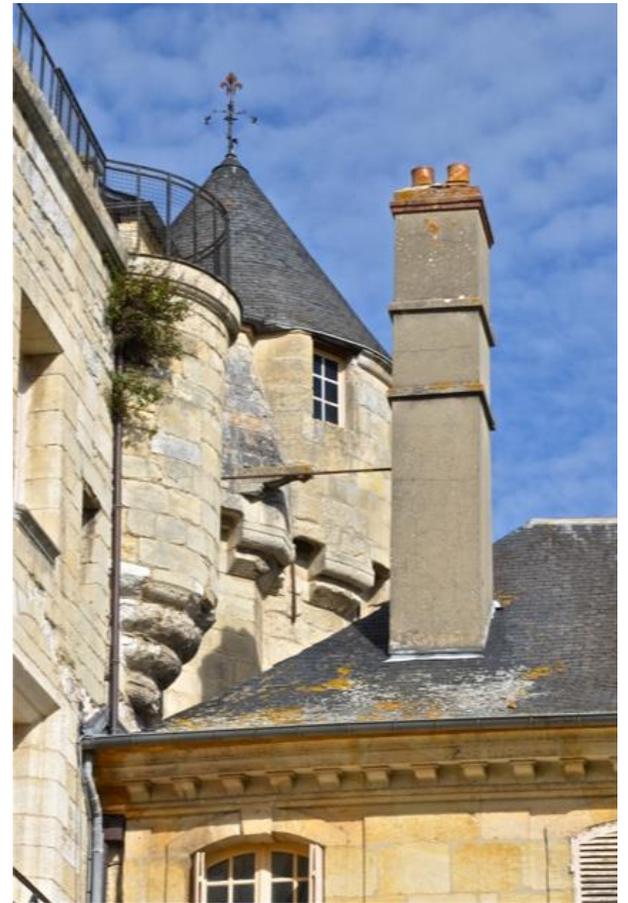
Entre le château et le fleuve, un potager-fruitier, labellisé jardin remarquable en 2011, complète l'ensemble. Tombé dans l'oubli dans les années 1950, il a retrouvé en 2004 son tracé d'origine, qui date du XVIIIe siècle. Ses 3,8 hectares en font le deuxième plus grand potager d'Ile de France après celui du Roi à Versailles. Ils hébergent 675 arbres fruitiers (pruniers, pommiers, poiriers, pêchers...), des plantes potagères et aromatiques.





La largeur moyenne du fleuve est, à la Roche-Guyon, de 170 mètres. Deux ponts l'enjambèrent successivement : le premier construit en 1840 fonctionnera jusqu'en 1914, le second inauguré en 1936 sera dynamité par le Génie français en 1940.



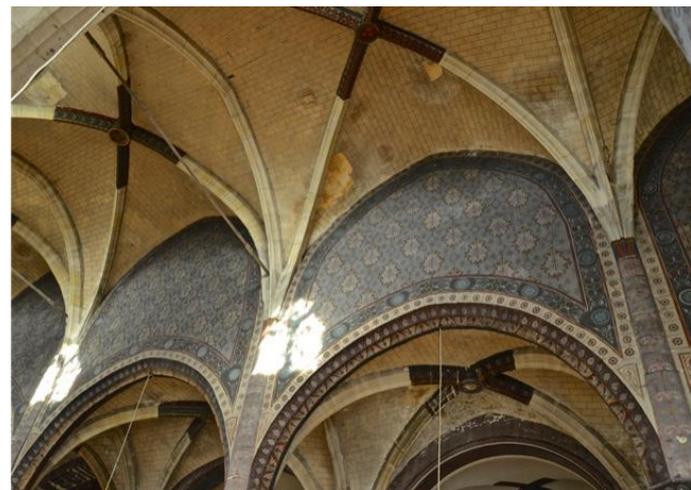




En grande partie construite pendant l'occupation anglaise de la guerre de Cent Ans, ***l'église Saint-Samson*** propose un surprenant spectacle une fois sa porte en bois sculpté franchie : ses murs sont recouverts de magnifiques, quoiqu'un peu défraîchies, peintures néogothiques réalisées au XIXe siècle, décor rare en France. Saint-Samson présente une nef de cinq travées, encadrée de collatéraux voûtés d'ogives. On peut y voir aussi le tombeau de François de Silly, premier duc de la Roche-Guyon.



Au-dessus de l'autel, "*l'Adoration des Mages*" fut offerte à la paroisse en 1803 par la princesse de Léon, mère du futur cardinal de Rohan.

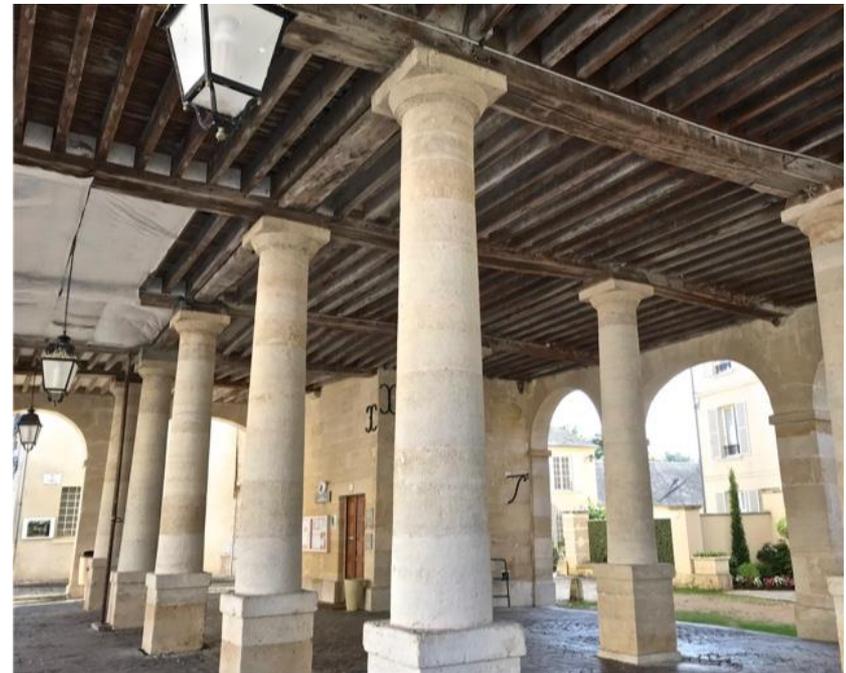




La mairie-halle : inauguré le 8 mai 1847, cet édifice associe une halle publique et une mairie logée dans les parties hautes.

Au rez-de-chaussée sept arcades ouvrent sur une halle ponctuée de sept rangées de colonnes doriques.

Au premier étage, deux pavillons percés de baies en plein cintre encadrent une terrasse ouverte sur la rue principale du village.

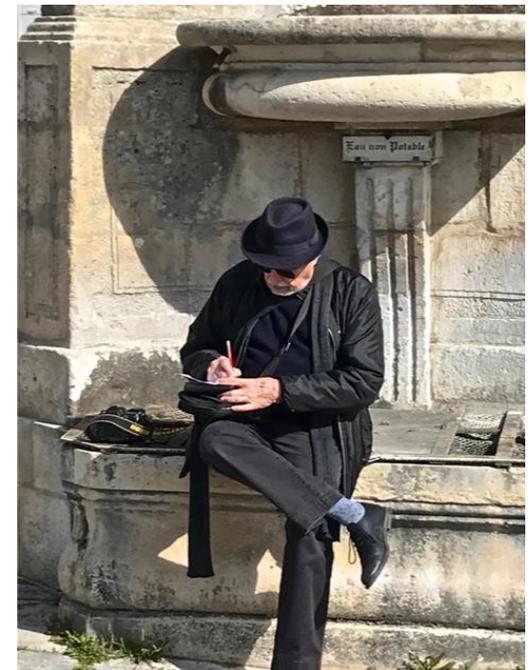




La fontaine : Depuis le Moyen Age, le réseau hydraulique de la Roche-Guyon dispensait l'eau courante au château. Captée sur le plateau de Chérence, elle était conduite sur trois kilomètres par des galeries souterraines jusqu'à un réservoir creusé dans la falaise dès le XIV^e siècle.

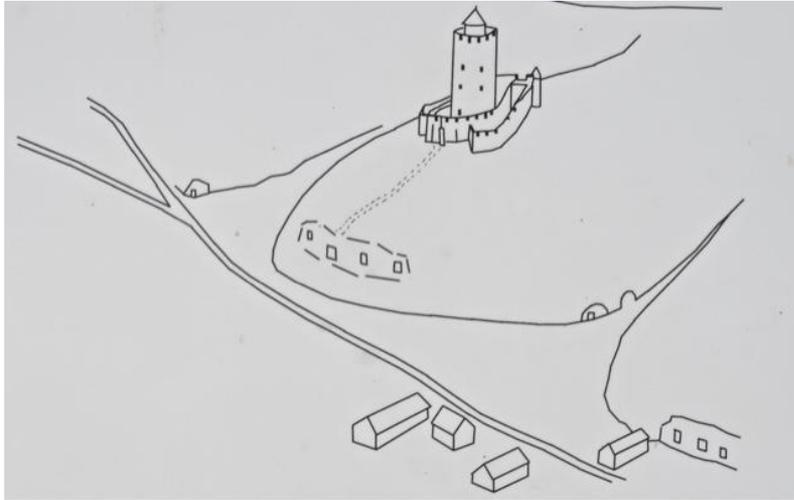
En 1742, le duc Alexandre de La Rochefoucauld ayant décidé de rénover l'adduction d'eau du château demanda à Louis de Villars d'établir, "*à l'usage du public*", une fontaine sur la place du village.

Sur un piédestal carré aux pans coupés, ornés de cannelures, quatre volutes encadrent deux vasques sur les faces opposées.



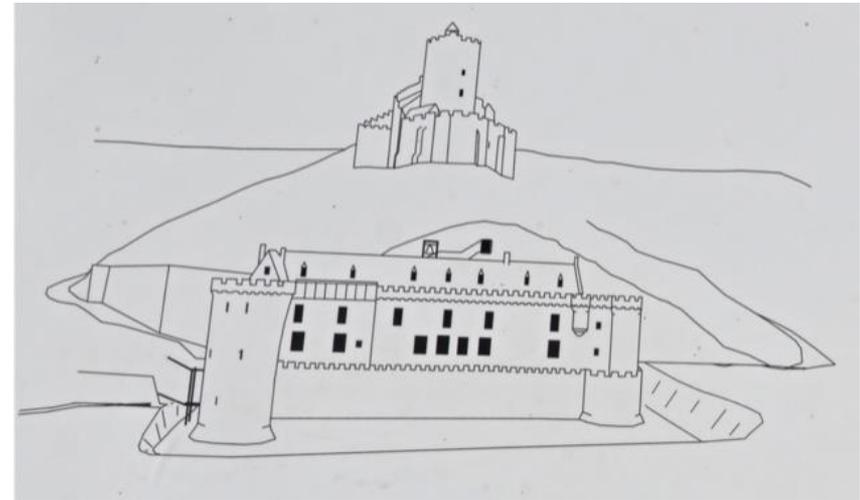
Le château et son Histoire

Du château de la Roche-Guyon, un millénaire vous contemple ! Construite à même les falaises calcaires, la forteresse marque les paysages du Vexin depuis des siècles.



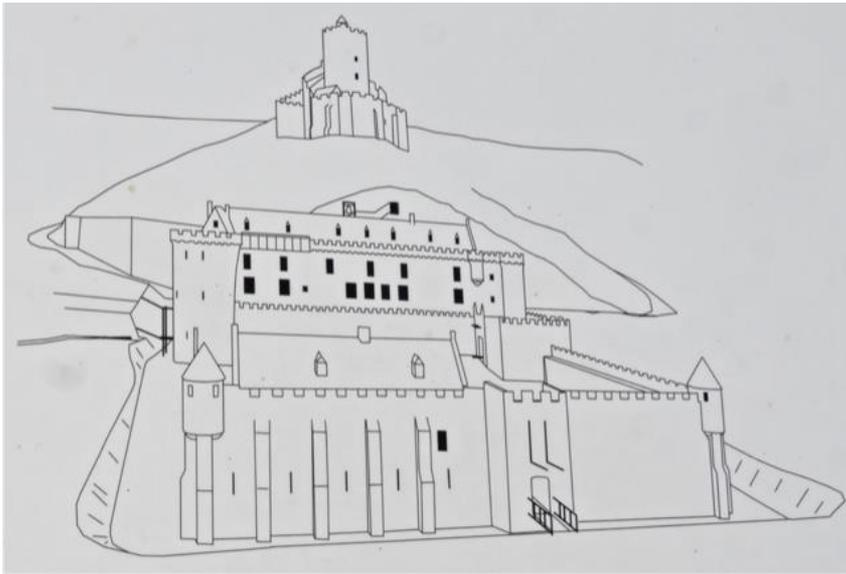
Fin XIIe siècle

Au fond d'un méandre de la Seine, Guy de La Roche, descendant des comtes de Meulan, s'installe dans un premier logis troglodytique complété vers 1180 par une tour maîtresse juchée au sommet de la falaise, entourée d'un puissant rempart. De cette première phase de construction date également l'escalier souterrain qui relie la tour haute ou "donjon" au château troglodytique décrit par Suger. Le système défensif du château haut atteint son plus haut degré de perfectionnement quelques années plus tard grâce à la construction d'un second rempart et au creusement d'un fossé.



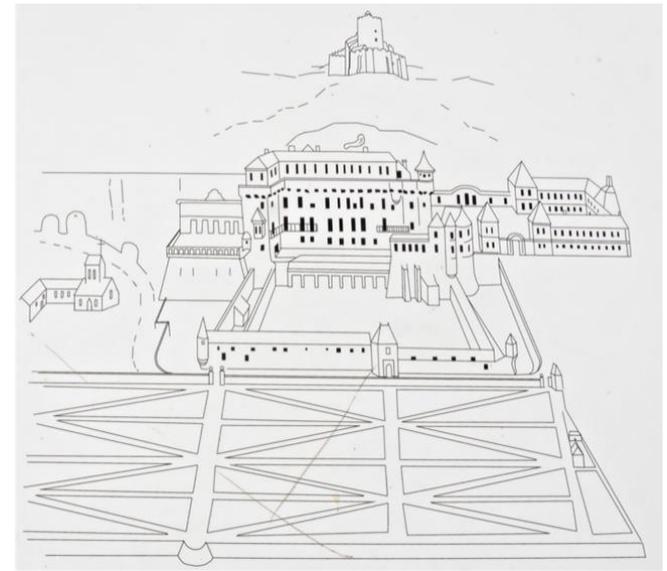
XIVe siècle

Le corps de logis bas est construit sur un axe est-ouest, au pied de la falaise, parallèle à la Seine. Les deux campagnes de construction successives du bâtiment sont marquées par une ligne de flexure qui sépare à gauche (l'ouest) la partie la plus ancienne et à droite (l'est) l'aile construite lors d'une campagne postérieure. Chaque extrémité comporte un châtelet d'entrée fortifiée. Un étroit passage commandé par les meurtrières du rez-de-chaussée permet de circuler d'un côté à l'autre du château. Les étages supérieurs s'ouvrent par de nombreuses fenêtres.



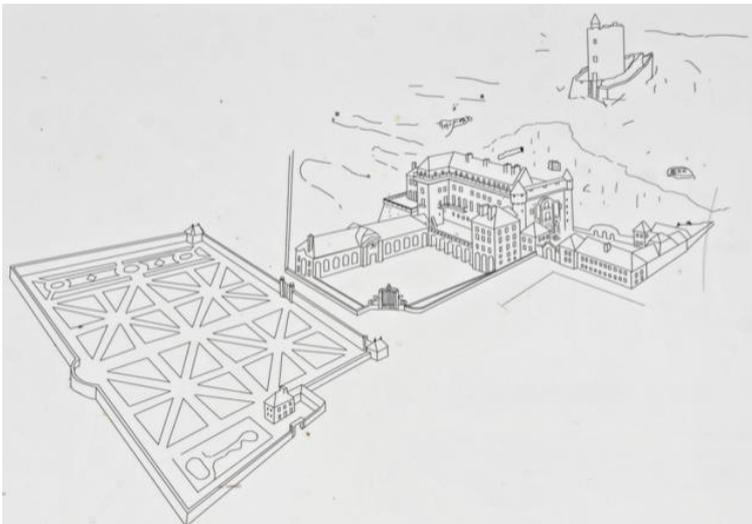
XVe siècle (1430)

Le château bas est augmenté vers la Seine d'une cour basse fortifiée. Un système complexe composé de chicanes, de châtelets et de poternes conduit à la cour d'honneur nichée au nord entre le logis et la falaise.



Première moitié du XVIIIe siècle

La cour d'honneur établie à l'est du logis est entièrement reconstruite à partir de 1724, alors qu'au sud, devant la basse-cour, prend place un vaste potager en 1736. A l'ouest, apparaît le salongalerie troglodytique creusé au milieu du XVIIe siècle, et au-delà le prieuré. Le château est surélevé d'un étage afin de loger le personnel du château.



Seconde moitié du XVIIIe siècle

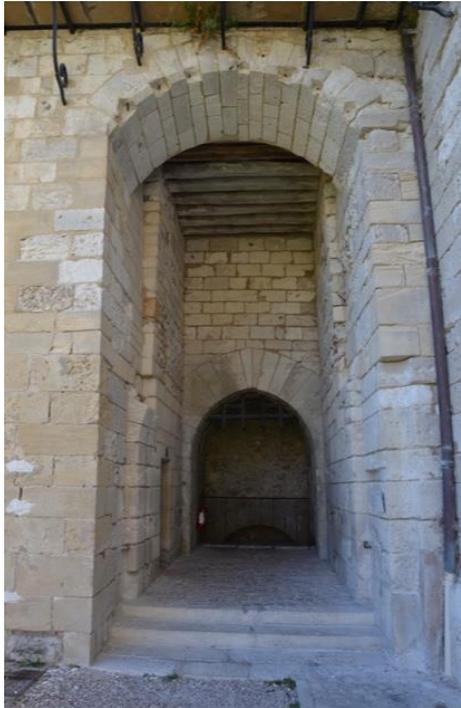
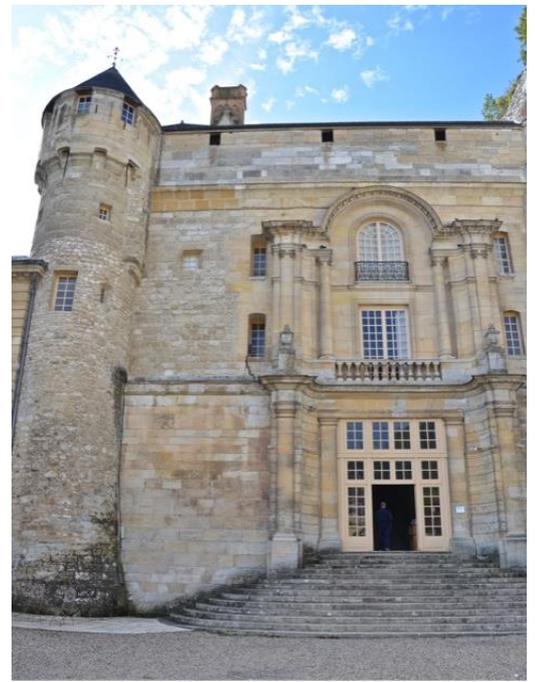
La basse-cour est transformée en cour des écuries autour d'un nouveau bâtiment. A l'opposé de la cour l'architecte Louis Devillars construit le pavillon Ferrand (1752) qui abrite l'administration du duché. C'est une campagne de travaux de la fin du XIXe siècle qui supprime l'attique du château et les restaurations de l'après seconde guerre mondiale qui vit disparaître le comble de la tour carrée.

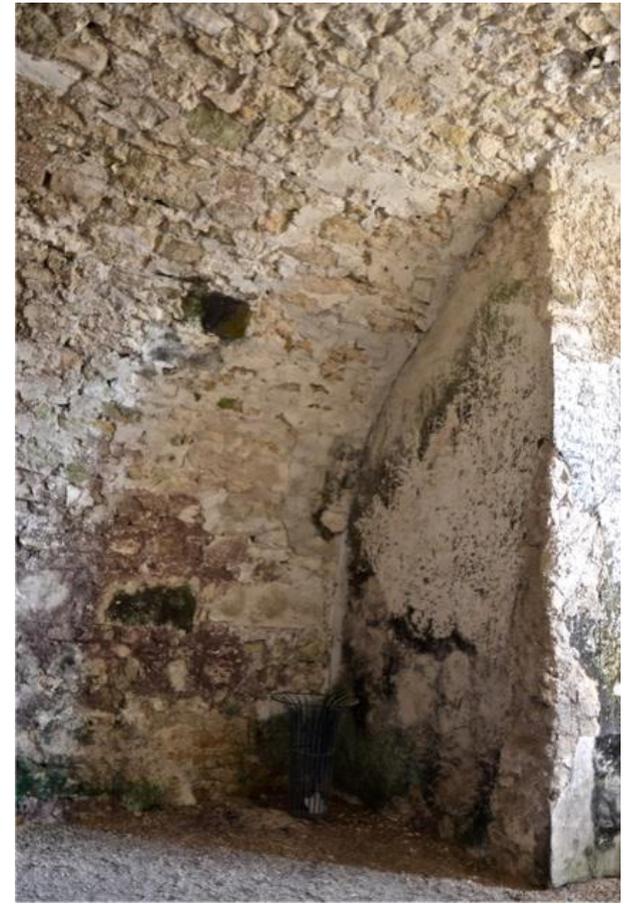


Passées les grilles du château, nous marchons sur les traces de plus de 1 000 ans d'Histoire : des guerres médiévales au siècle des Lumières, des impressionnistes à la propriété de la famille de La Rochefoucauld en passant par l'occupation nazie en 1944...

La visite du château est l'occasion d'admirer la tour carrée, avec meurtrières et mâchicoulis, quelques chapelles et une enfilade de salons qui reçurent, à travers l'histoire, aussi bien Condorcet que Lamartine ou Hugo.



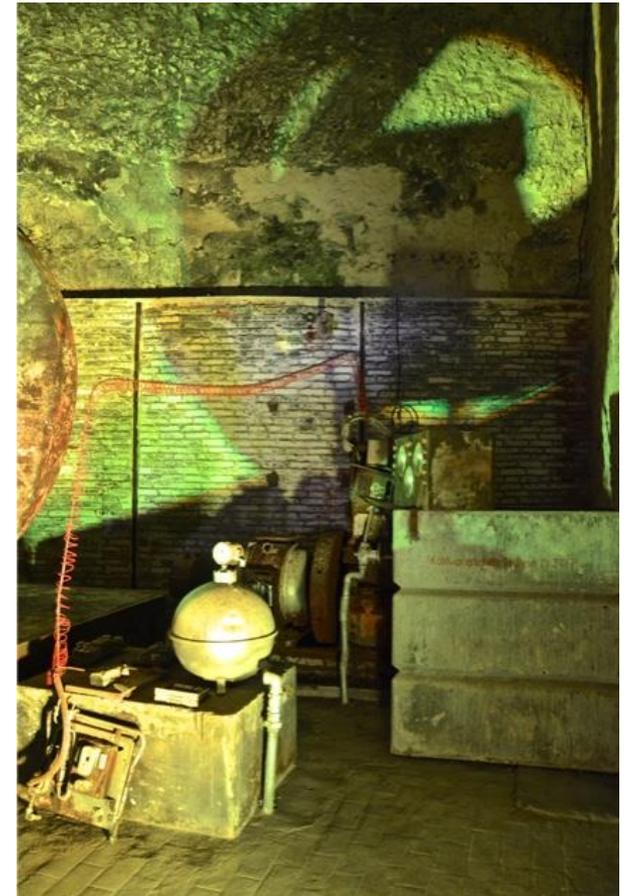




La visite commence par un étonnant parcours dans la pénombre à travers *“les boves”* , des cavités creusées dans la roche calcaire. Ces boves servaient d'écuries, d'entrepôts, d'habitations ou de réserves pour le vin.

Beaucoup de celles présentes dans le village sont devenues des garages, des maisons ou des granges.

Dans les boves du château, une machine futuriste surprend le visiteur : il s'agit d'une réplique du "*chronoscaph*", appareil à voyager dans le temps imaginé par Edgar P. Jacobs pour une aventure de "*Blake et Mortimer*" (*Le Piège diabolique*), dans laquelle le professeur Mortimer hérite d'une bove de la Roche-Guyon.



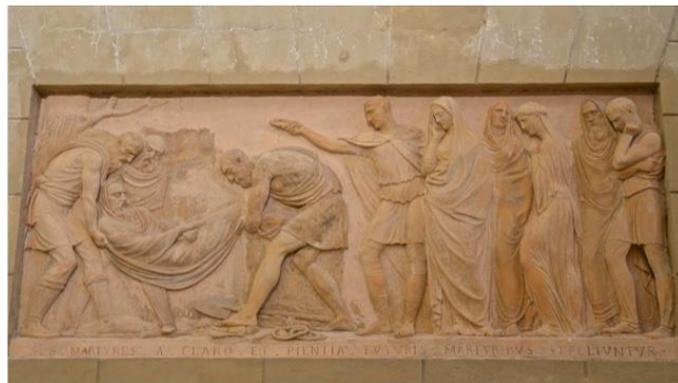
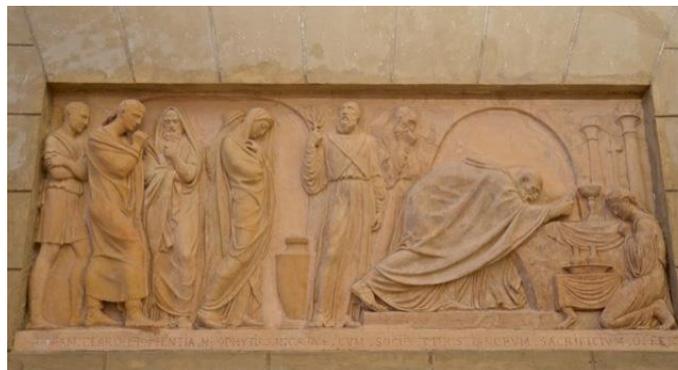


L'escalier d'honneur



Chapelle du Sacré-Cœur

Elle abrite encore de riches hauts-reliefs en terre cuite relatant différents épisodes de la vie de sainte Pience.



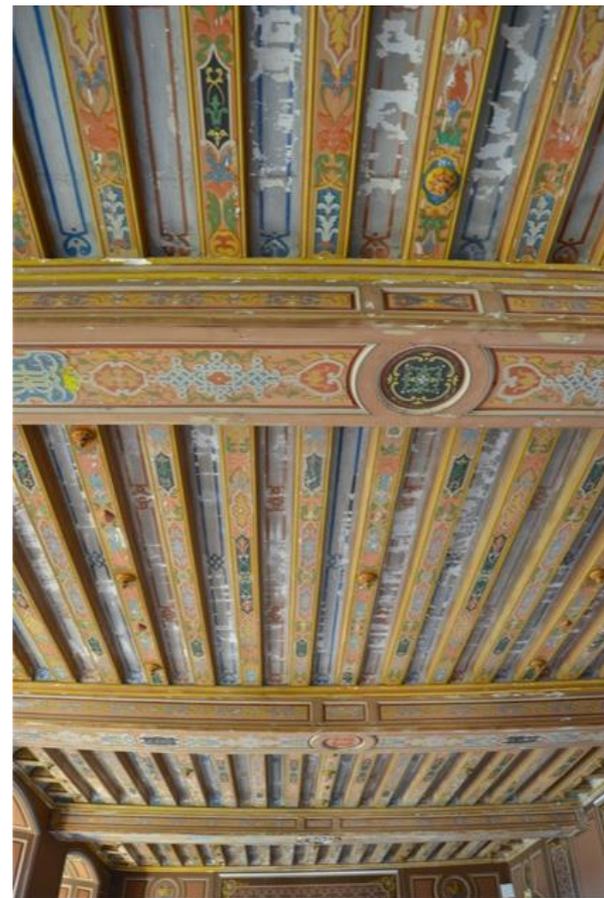


Galerie

Malgré son décor réalisé dans les années 1880, la galerie conserve l'aspect qu'elle offrait lors de la construction de cette partie du logis au XIV^e siècle. Là se déroulèrent les principaux actes de la vie publique des seigneurs de La Roche et de leurs successeurs.

La pièce ouvre au sud par cinq fenêtres agrandies au XVII^e siècle dans l'embrasure desquelles sont peintes les armoiries des La Rochefoucauld. Les vantaux des portes sont décorés de trophées d'armes dans un style éclectique inspiré du règne de Louis XIV, tout comme le plafond à la française où alternent le chiffre des La Rochefoucauld et leur devise : "*C'est mon plaisir*". La niche disposée à l'entrée de la galerie, autrefois équipée d'un poêle en faïence, remplace probablement une cheminée monumentale semblable à celle des combles.

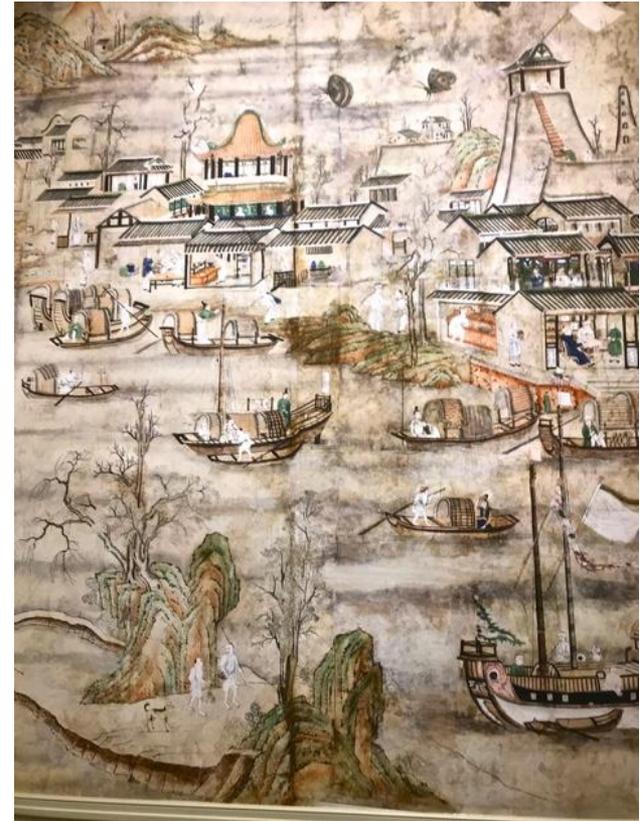
Le sol en pierre de liais et cabochons d'ardoise conserve la trace des aménagements du XVIII^e siècle.





Cabinet chinois

Cette petite pièce tendue de papier peint inaugure l'appartement de société de la duchesse d'Enville. Il s'agit d'un rare ensemble de ce type de décor encore en place.



L'œuvre, exceptionnelle par sa finesse et sa précision, semble avoir été réalisée durant la dernière dynastie chinoise Qing, probablement durant le règne de Qian Long (1736-1796).

Le style est très narratif : différents personnages évoluent dans un cadre montagneux, travaillent dans des champs inondés ou naviguent soit dans des torrents sur des radeaux, soit sur des surfaces liquides très calmes, à bord de bateaux. A côté de paysans se livrant à diverses activités, apparaissent des fonctionnaires, des boutiquiers, des ouvriers, des moines ainsi que quelques personnages féminins, conversant, allaitant ou encore menant une barque en godillant.



La Tenture d'Esther : le Couronnement

En 1767, Madame d'Enville retint quatre tapisseries pour décorer son salon.



Bibliothèque

La bibliothèque est, avec le grand salon, la principale pièce du nouveau pavillon et le clou de la distribution de ses appartements. Elle abritait près de dix mille volumes avant qu'ils ne soient dispersés en 1987. Les fantômes qui les remplacent évoquent poétiquement ces fastes disparus. Seuls quelques livres, disposés dans une vitrine, et qu'a offerts le juriste et mécène Julien Lacaze, rappellent la grande variété des sujets abordés dans cette bibliothèque où la duchesse d'Enville collectionnait en particulier les œuvres de ses amis physiocrates.



Maquette du théâtre du pavillon d'Enville

Avant la construction du pavillon d'Enville, la comédie était jouée dans la salle de compagnie, sur une estrade aménagée à cet effet. Les décors étaient montés et démontés à chaque représentation.

Dès 1767, la duchesse d'Enville fait aménager dans le roc, sous le grand salon, un petit théâtre caché et intime. Il est inauguré avec faste à l'automne 1768. La duchesse, très friande de théâtre et d'opéra, affectionne particulièrement sa "comédie". Ses invités, dont Turgot, peuvent y entendre certaines œuvres, et se transforment souvent eux-mêmes, pour un soir, en comédiens.

Le théâtre, agrémenté d'une tribune, est décoré avec raffinement, des fauteuils de velours cramoisi permettent de recevoir une vingtaine de personnes. On y accède alors par deux escaliers, l'un monumental et extérieur, peut-être destiné aux acteurs et aux décors, l'autre intérieur en bois, réservé plus vraisemblablement aux hôtes. Six décors mobiles animent la scène. Les comptes du château nous apprennent qu'un tambour a été acheté pour imiter le grondement du tonnerre. La figure du cheval dessinée à même la pierre dans l'escalier monumental, représentée ici, a-t-elle servi pour un décor ?